

« Le Père de l'immortalité a envoyé dans le monde Son Fils éternel, le Verbe : Celui-ci est venu vers l'homme pour le laver dans l'eau et l'Esprit » (homélie du IV^{ème} siècle). Le dimanche après l'Epiphanie conclut le temps de Noël par la célébration du Baptême du Christ. Cette fête est riche et ambiguë.

Qui fait quoi ? « Jésus arrive de la Galilée au Jourdain, vers Jean, pour être baptisé par lui » : la plongée dans le Jourdain est donc une initiative de Jésus, qui surprend. Jésus demande à Jean-Baptiste de « *Le laisser faire* » : apparemment passif puisque c'est Lui qu'on baptise, Jésus est l'acteur principal de la scène. Jean est surnommé « le Baptiste », parce qu'il a institué un rite de purification par l'eau en signe de repentance pour des péchés passés dont on veut se détourner : en présence de la foule, il plonge Jésus dans l'eau (c'est le sens du mot « baptême »), mais son rôle est avant tout d'être témoin. Qui d'autre intervient ? L'Esprit Saint, qu'on voit « *descendre comme une colombe et venir sur Jésus* » et le Père éternel, dont on entend la « *voix venue des cieux : "Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute ma faveur (Celui qu'il m'a plu de choisir)"* ».

Pourquoi et pour quoi ? Jésus a-t-Il appris ce jour-là qu'Il était le Fils de Dieu ? Naturellement non, puisque les Evangiles nous le montrent conscient, dès l'âge de 12 ans, de cette identité unique. J'ai insisté sur le rôle de témoin accordé à Jean-Baptiste : si Jésus accepte de passer par ce rite d'eau et de repentance, dont Il n'a pas besoin au dire même de celui qui l'a inventé, c'est pour nous, et non pour Lui. « Ce n'est pas pour Lui-même que le Fils unique a reçu le Saint-Esprit, car l'Esprit est à Lui, en Lui et par Lui [...], mais plutôt pour nous » (saint Cyrille d'Alexandrie). Pour nous montrer que l'accès à la justice de Dieu passe par la repentance, la conversion, la confession de nos péchés : tout Son ministère de prédication sera axé sur cette exigence de conversion du cœur sans laquelle la vie spirituelle la plus remplie ne serait qu'illusion. Plus profondément, le geste du Christ est inauguration d'un baptême nouveau : de l'intérieur, pourrait-on dire. A partir d'un geste simple (une plongée dans l'eau pour y laisser la saleté du péché), Jésus crée un sacrement, un don gratuit de Dieu, un mystère où Dieu Se révèle à l'homme en le transformant définitivement : si, au « baptême » de Jésus, le Père et l'Esprit Saint Se manifestent dans une pleine communion avec le Fils éternel, c'est pour nous révéler la nature de Dieu, communion trinitaire entre le Père, le Fils et l'Esprit Saint, et la vocation de l'homme, appelé à une adoption.

Qu'est-ce que le baptême aujourd'hui ? Contrairement à Jésus Christ, nous ne sommes pas nés fils et filles de Dieu ; l'Evangile du jour de Noël le proclamait hautement : « *à tous ceux qui L'ont accueilli, le Christ a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en Son Nom* ». Le baptême est le sacrement, l'acte de Dieu qui nous fait entrer, réellement, dans une condition nouvelle d'alliance avec Dieu, sous un mode familial : Jésus Christ a accepté de partager avec toute l'humanité Son lien unique, spécial, de Fils unique du Père. L'événement du baptême est ainsi la réalisation des prophéties ; nous avons entendu Isaïe : « *voici mon Serviteur que je soutiens, mon Elu en qui mon âme se complaît. J'ai mis sur Lui mon Esprit [...]; j'ai fait de Toi l'Alliance du peuple, la lumière des nations.* » Le baptême nous a fait entrer dans l'alliance que Jésus Christ a fondée par Son Sang sur l'autel de la croix : Il a accepté d'être compté parmi les pécheurs pour enlever le péché du monde ; Il a consenti à la mort pour nous donner la Vie éternelle ; Il S'est révélé au monde comme Fils de Dieu pour nous rendre fils à notre tour.

Par cette fête du Baptême du Christ s'ouvre le temps ordinaire, signe que notre baptême est le commencement de notre vie d'alliance avec Dieu : comme le demandait saint Paul aux chrétiens de Corinthe, « *quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu [...]; faites tout avec amour.* » Notre baptême nous rappelle que nous n'avons pas à nous situer devant Dieu comme des ayants droits : tout est grâce, don venu de la bonté de notre Dieu et non d'un quelconque mérite de notre part. Ce baptême doit irriguer tous les secteurs de notre vie, les évangéliser pour que notre foi ne soit pas un activisme humanitaire, une opération intellectuelle ou un repli intimiste, mais une réponse confiante aux appels que Dieu nous lance. Demandons au Seigneur que cette grâce baptismale nous entraîne toujours plus avant sur les chemins de l'amour et de la mission.